

bien ordonnée (Bāgh-Gāi et Gār-Naô). Les cellules mesurent environ 2 m. 60 × 3 m. On ne saurait dire, à Haḍḍa au moins, si elles étaient ornées à l'intérieur conformément à l'affirmation du pèlerin chinois, car en aucun cas la surface des murs ne nous est apparue autrement que dégradée. D'ailleurs, ces murs, construits en terre battue, étaient difficiles à dégager, confondus le

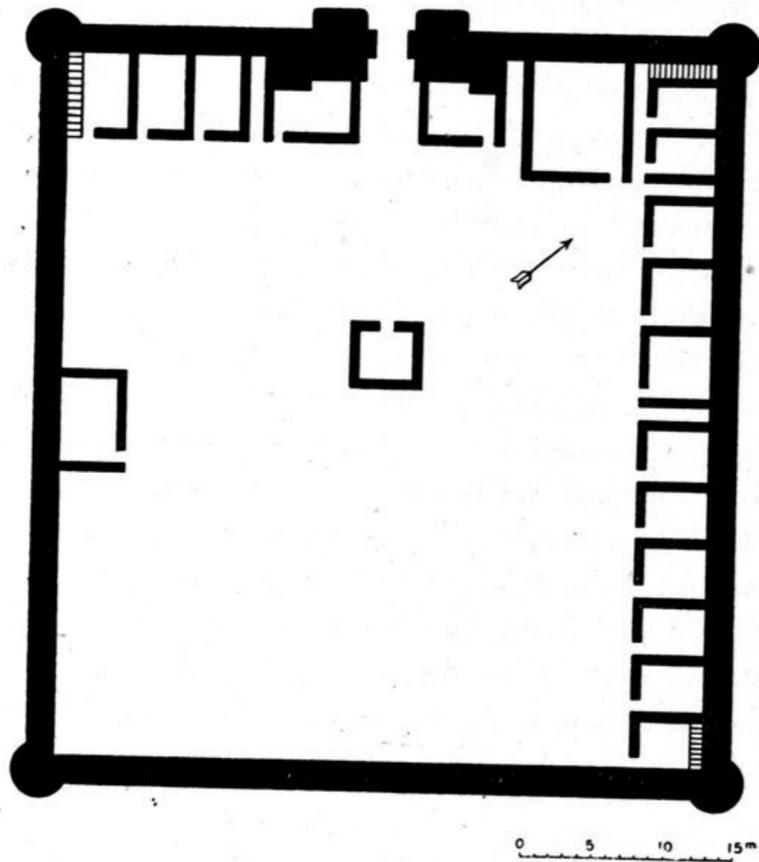


FIG. 3.

Fortin grec (*hydreuma*) de la route ancienne reliant Coptos à la Mer Rouge.

plus souvent avec les éboulis. Une surface fendillée d'une couleur légèrement différente de celle du sol et visible sous un certain éclaircissement du terrain était le seul indice trahissant leur présence.

La différence de dureté des murs et des éboulis était pour un terrassier habile un autre indice. Je dois dire que l'on arrivait souvent à isoler ces murs en avançant les excavations par la base. A un moment donné, la surface les séparant de leurs décombres favorisait un éboulement qui mettait aussitôt à nu une partie de leurs parois. Mais les crépis avaient disparu, rongés par les vents ou la pluie avant l'écroulement des édifices. Il est toutefois possible que l'affirmation du pèlerin chinois soit exacte, car au cours des fouilles exécutées à Païtawa (Kapiça) j'ai remarqué, dans le site ancien de Tota-Khān, des murs toujours recouverts d'un enduit de talc por-

tant des sujets peints dont les dessins, en traits de différentes couleurs, étaient partiellement visibles. Ce mode de revêtement est encore en usage et consiste en un enduit de talc finement pulvérisé et lié par de la gomme d'abricotier. Il dut être en honneur autrefois, car les mortiers et les moulins à talc abondent dans la station de Begrām. Le mortier est un bloc arrondi de granite, évidé par l'usage et le pilon un simple galet. Les moulins n'étaient qu'une dalle de granite usée en berceau et le broyeur, généralement de la même roche, s'était arrondi en rouleau ou en tonnelet. Les plus petits de ces instruments destinés à broyer très finement le minéral étaient en porphyre, choisi parmi les cailloux de la vallée.

Deux monastères seulement ont été complètement dégagés aux environs de Haḍḍa et les résultats ayant été médiocres, les autres ont été négligés afin de nous attacher spécialement aux *stūpa*.

Leur cour était nue et vide, le hall et le trône royal que signale ailleurs le pèlerin chinois, semblent n'avoir jamais existé. On n'y remarque, en outre, ni trace de mur, ni plate-forme, ni piliers.

En beaucoup d'endroits, la position des portes n'a pu être repérée exactement¹.

Ailleurs, elles se sont montrées rectangulaires et jamais trapézoïdales comme à Jaulian, ce

1. En ce cas elles ne sont pas indiquées sur les plans. Le mur est alors représenté comme s'il était continu.